

cune dans son genre, de nous rendre bien compte des qualités de ce fécond auteur.

L'ITER CAESARIS, dont la dédicace est datée d'Augsbourg le 21 décembre 1547 et la première édition publiée, en cette ville cette année même (Bibl., N° 3), relate, presque jour par jour, les déplacements de Charles-Quint depuis le 15 octobre 1545, jour où il quitta Bruxelles, entre 1 heure et 2 heures de l'après-midi, pour aller loger à Malines, jusqu'au 23 juillet 1547, date de son arrivée à Augsbourg, en Bavière. Ce voyage, singulièrement mouvementé, avait mené l'empereur à Utrecht, à Liège, à Luxembourg, à Spire, à Ratisbonne, à Ulm, à Wittenberg, en Thuringe en Saxe, en Franconie, en Norique. . .

L'intérêt de cet itinéraire réside avant tout, naturellement, dans les précisions qu'il nous apporte sur l'existence tourmentée du souverain à cette époque, mais aussi dans celles qu'il nous fournit sur l'activité de Mameranus, puisqu'il accompagnait Charles. Et puis, dans les remarques qu'il consigne, à son passage, à propos de certaines localités qui l'ont plus particulièrement intéressé. Luxembourg est du nombre, quoi d'étonnant : ville des plus ancienne, *urbs antiquissima*, admirable entre toutes, appelée *Romandissa* par Ptolémée, *Romandui* par les habitants ; sa situation, sur des montagnes et au milieu des rochers, a donné lieu à un dicton populaire : aussi haut que vole un oiseau il lui est impossible de contempler et de regarder dans leur intégrité le visage et le site de la ville.

L'étymologie du nom le préoccupe : ce nom de *Lucemburgum* ou *Lucilburgum* vient-il de Lucillus ou de Lucullus, qui y habitèrent, ou bien de la lumière (*a luce*) qui baignait cet endroit élevé ? Les Français écrivent et prononcent *Luxemburgum*, les habitants *Lutzemburgum*, les Hauts-Allemands *Lutzelburgum*.

Le site est tellement accidenté que les travaux de fortification y étaient des plus difficiles : l'empereur les ordonna cependant, malgré la dépense énorme.

Charles-Quint resta cinq jours à Luxembourg, aussi bien pour remettre sa suite et les chevaux des fatigues du voyage que pour contempler le site.

L'itinéraire semble avoir été relevé avec la plus grande précision, donnant la longueur de chaque étape, en milles (*milliaria*), indiquant même le temps qu'il faisait lors de certains trajets ; nous savons ainsi qu'il pleuvait pour l'étape Malines-Termonde, le 19 octobre 1545 ; qu'il neigea abondamment à Utrecht, le 2 janvier ; qu'il gelait le 3 février, lors du départ de cette ville. Cette préoccupation de l'état atmosphérique nous vaut même la description, très colorée, d'un phénomène curieux qui se produisit le 24 avril, à l'Elbe : alors qu'un brouillard d'une épaisseur sans exemple avait régné jusque vers midi, le reste de la journée se passa dans une lumière sanguinolente, d'un rouge effrayant. A Bamberg, d'autre part, ce qui frappe notre voyageur, le 3 juillet 1547, c'est, dans les environs de la ville, d'excellents vignobles,